

INGVAR SIGURÐSSON



UN FILM DE H. PÁLMASSON

UN JOUR SI BLANC



JOHN MOTION PICTURES PRESENTE UN CO-PRODUCTION AVEC FILM I VÄST SNÖVINGLORE HÖRAR EN ASSOCIATION AVEC GLASSHIVER AVEC LE SOUTIEN DE ICELANDIC FILM CENTRE DANISH FILM INSTITUTE ICELANDIC MINISTRY OF INDUSTRIES AND INNOVATION NORWEGIAN FILM & TV FUND SWEDISH FILM INSTITUTE CREATIVE EUROPE MEDIA EN ASSOCIATION AVEC RUV SENA KINO DANISH BROADCASTING CORPORATION UN FILM DE H. PÁLMASSON AVEC INGVAR SIGURÐSSON IDA MEXINA HEYNSDÓTTIR HILMAR SÁRÁR EYDUNSSON SARA DÖGG ÁSHEIÐSDÓTTIR ELDJÓN INGÍ HILMARSSON MONTAGE KATRINE TERSKOV COSTUME NINA SPJALLUNDI DECOR SET BUILDA HELGADÓTTIR MASCOT EMMELYN FLYNN SÖNNI LÁRUS HALVORSSON MUSIQUE JULIUS KRISTJÓNSSON PRODUCTIONS MARIA VON HAUSWITTEFF OFF PRODUCTIONS ASSOCIÉS ANTEI ÓTTARSSON ANNA-LAUG HEIÐRÁÐDÓTTIR BALDVIN 2 HÖRÐUR RÖNNARSSON CO-PRODUCERS ANTHONY MUIR EVA JACOBSEN KATRIN ÞÓRS NINA HÖRSTET MIKEL JENSEN PRODUCTION DESIGNER GUÐMUNDUR ANNAR GUÐMUNDSSON HILYRUR PÁLMASSON INGVAR SIGURÐSSON DIRECTOR ANTON WANI SVANSSON CREDITS RELEASED BY HILYRUR PÁLMASSON



UN JOUR SI BLANC

DE HLYNUR PÁLMASSON

ISLANDE, DANEMARK, SUÈDE 2019

Durée : 109 min - Image : 2.39:1 - Son : 5.1

AU CINÉMA LE 29 JANVIER 2020

DISTRIBUTION

Urban Distribution

Tél : 01 48 70 46 57

distribution@urbangroup.biz

CONTACT PRESSE

Claire Vorger

www.claire-vorger-communication.fr

Tél : 06 20 10 40 56

clairevorger@orange.fr

SYNOPSIS

Dans une petite ville perdue d'Islande, un commissaire de police en congé soupçonne un homme du coin d'avoir eu une aventure avec sa femme, décédée deux ans plus tôt dans un accident de voiture. Sa recherche de la vérité tourne peu à peu à l'obsession, le menant inéluctablement à se mettre en danger, lui et ses proches. Une histoire de deuil, de vengeance et d'amour inconditionnel.



INTERVIEW DE
HLYNUR PÁLMASSON
PAR MARTA BAŁAGA



Vous ouvrez le film avec la citation : « Quand tout est si blanc qu'on ne peut plus faire la différence entre la terre et le ciel, les morts peuvent nous parler, à nous qui sommes vivants ». Ce qui m'a tout de suite fait penser qu'il s'agissait d'une histoire de fantôme, celle d'un homme qui recherchait la vérité sur sa femme disparue.

Je crois que je suis attiré par les choses qui me semblent mystérieuses et j'entretiens de ce fait une certaine ambiguïté. Les choses qui sont cachées sont pleines de possibilités et stimulent l'imagination. Je pense que les principaux moteurs dans le travail sont la passion et le désir d'explorer l'inconnu.

Il y a dans le film des moments étranges, comme l'émission de télé pour enfants qui dure assez longtemps. Pourquoi ?

Je ne trouve pas que ce soit tellement étrange, comparé à ce qui passe à la télé ou à ce que les gens regardent sur leur téléphone. Je crois que la scène fait écho à des choses que le film explore, mais d'une façon ludique. Il y a un proverbe chinois que j'aime bien : « Plus on connaît une chose, moins elle nous semble étrange ».

Est-ce que vous utilisez souvent le genre comme point de départ,

pour ensuite vous en éloigner et raconter votre propre histoire ?

Je n'ai jamais pensé aux films de genre, je m'y connais d'ailleurs très peu. Je ne sais pas si je suis très conscient d'où va le film, mais pour moi *Un jour si blanc* est un film sur deux types d'amour. L'amour que vous éprouvez pour vos enfants ou vos petits-enfants, qui est simple, pur et inconditionnel, et puis un autre type d'amour - celui que vous éprouvez pour votre conjoint, votre amoureux, votre femme... C'est un sentiment complètement différent, plus complexe, intime, animal et relativement unique, que vous n'éprouvez pour personne d'autre.

Dans le film, on n'en apprend pas beaucoup sur son épouse - il n'y a pas de flashback, juste quelques brèves évocations - elle reste une sorte de fantôme.

Je voulais qu'elle soit présente dans le film, mais pas à travers des flashbacks ou quoi que ce soit de trop sentimental. Je voulais qu'elle soit évoquée et présente à travers des objets, des images et la cassette vidéo. De cette manière, j'ai l'impression

que je laisse plus de place à l'imagination, qu'on peut projeter nos propres images et sentiments sur elle, et qu'elle reste mystérieuse. Les moments avec elle ont une grande importance dans le film, d'autant plus qu'ils sont très ponctuels, je ne voulais surtout pas abuser de sa présence à travers des flashbacks sentimentaux ou trop d'informations. La vie est mystérieuse et nous nous efforçons de l'accueillir.

La bande son reflète cela. Quels types de sentiments vouliez-vous qu'elle suscite ? Parce qu'elle semble suggérer que quelque chose va mal tourner, pratiquement depuis le début.

Je voulais que la musique corresponde au tempérament du film, qu'elle soit belle et brillante au début, pour sombrer naturellement dans quelque chose de plus sombre et mystérieux. Ça a été passionnant de travailler avec la musique d'Edmund Finnis. Je suis très fan de son travail et je trouve que sa musique fonctionne merveilleusement bien avec le montage son. Elle donne de l'air à la bande son et le film donne de l'air à sa musique, je trouve que ces deux

éléments se mettent parfaitement en valeur, sans jamais s'étouffer.

Vous aviez déjà travaillé avec

Ingvar Sigurdsson sur

***Un Peintre* (2013), votre film de fin d'études à l'École Nationale de Cinéma du Danemark. Qu'est-ce qui vous a fait repenser à lui, en particulier pour ce rôle ?**

J'ai adoré travailler avec Ingvar sur mon film de fin d'études et j'ai senti qu'il y avait des tas de choses qu'on pouvait explorer ensemble. C'est pourquoi j'ai écrit et développé *Un jour si blanc* en pensant à lui et en parlant régulièrement avec lui. Ingvar est un acteur très physique, mais en même temps très présent émotionnellement, et c'est un formidable collaborateur. Il a une compréhension profonde de la manière dont il faut bouger, se déplacer, avec des gestes naturels que la caméra peut capter. Il est techniquement très bon, tant sur la gestuelle que sur le dialogue, et ça me donne une immense liberté d'écriture, y compris pour des scènes longues et complexes, des scénarios souvent difficiles à mettre en œuvre. Il s'est investi à 100% dans le projet,

il a été très présent et très impliqué émotionnellement et c'est vraiment ce que j'attends de mes plus proches collaborateurs.

Nous n'avons pas encore parlé de sa relation avec sa petite-fille, un des personnages les plus importants du film. Comment avez-vous vu ces deux-là interagir, et leur interaction évoluer ?

Sa petite-fille est la prunelle de ses yeux, elle représente l'amour inconditionnel qu'on éprouve pour ses enfants et ses petits-enfants. Un amour simple, pur et qui a presque un pouvoir de guérison sur le protagoniste. C'était très important pour moi de prendre plaisir à être avec eux et de les voir être ensemble de manière si naturelle.





C'est intéressant de voir que, bien que très entouré par sa famille, Ingimundur n'en est pas moins très seul dans sa douleur. Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce deuil, qui bout de plus en plus, pour finir quasiment par exploser ?

Aimer, c'est être susceptible de connaître une grande perte. Ingimundur a perdu quelqu'un qu'il aimait, qu'il adorait, et voilà que quelque chose... un sombre doute s'immisce en lui et l'amène à remettre en question ce qu'ils partageaient. Quand quelqu'un est dans ce genre d'état, dans un moment de fragilité, vous le découvrez souvent dans ce qu'il a de plus humain. C'est ce que je voulais explorer.

Au lieu de chérir ses souvenirs, c'est presque comme s'il essayait de les saboter. Pourquoi décide-t-il de découvrir la vérité ? C'est un périple qui ne peut pas lui apporter la paix, si ?

Je crois qu'ils ont dû avoir une relation particulièrement forte, qui fait qu'il n'a pas vraiment le choix. Chacun des spectateurs est libre de penser que cette recherche peut lui apporter la paix, ou qu'elle ne fait que le blesser. J'espère que le film est ouvert à l'interprétation, donc ça dépend beaucoup de la personne qui le regarde. Je crois que tous les films ou autres œuvres d'art que j'aime sont ouverts et respectueux de l'interprétation de chacun. C'est probablement le cas pour l'art en général.

Vous aviez déjà exploré le sentiment d'isolement dans *Winter Brothers*. Qu'est-ce qui vous attire chez ces « caractères forts et silencieux », si réticents à s'ouvrir ? Et, tandis que ce premier film était décrit comme « une histoire sur le manque d'amour », celui-ci semble traiter de la destruction progressive d'un amour, curieusement par la personne même qui l'éprouve.

Je trouve Emil, le protagoniste de *Winter Brothers*, très différent d'Ingimundur dans *Un jour si blanc*. Mais peut-être que, d'une certaine manière, ils se sentent tous les deux délaissés, insatisfaits, je ne sais pas. Emil manque d'amour, d'être vu, regardé par quelqu'un, voulu et désiré. Ingimundur est abandonné à son chagrin, ses doutes et sa colère. Je pense qu'*Un jour si blanc* est à la fois une histoire d'amour et de haine, parce que les pensées les plus belles sont souvent proches des plus sombres. Les gens que vous aimez le plus sont parfois confrontés à vos pires côtés et la frontière entre l'amour et la détestation est très ténue.

Il y a des scènes qui montrent le temps qui passe, en particulier autour de la maison. Mais en ce qui le concerne, le temps semble s'être arrêté. Il est quasiment incapable d'avancer. Pouvez-vous nous en dire plus sur le temps qui passe dans votre film ?

Pour moi, le cinéma est avant tout une affaire de rythme, une composition faite d'images, de sons, de mouvements, de musique, de dialogues, etc. Ma collaboration avec mon monteur Julius Krebs Damsbo est très importante pour moi et c'est à ce moment-là qu'on plonge véritablement dans le film et qu'on trouve son rythme et son atmosphère. Observer la maison qu'Ingimundur construit participe pleinement au processus de deuil. Il s'agit du temps qui passe, mais aussi de rester occupé et de ne pas perdre la tête. On sent le temps qui passe, on voit les saisons qui se succèdent et le climat qui change, le jour et la nuit, le froid et la chaleur, la beauté et la brutalité. Je voulais que le prologue exprime l'écoulement du temps. Quand cette femme est morte, elle a laissé son mari avec ses sentiments de chagrin, de colère et de doute. Le film est

une sorte de diatribe, un poème de haine à sa femme qu'il ne réussit pas à mettre en pièces. D'une certaine manière, il est comme une blessure ouverte incapable de guérir ou d'aller de l'avant.



ÍDA MEKKÍN HLYNSDÓTTIR | ACTRICE

Née le 22 août 2008 en Islande. Quand elle sera grande, elle veut entraîner des chevaux et être actrice une partie du temps. *Un jour si blanc* est son premier long métrage.

INGVAR SIGURDSSON | ACTEUR

Ingvar Sigurdsson est sorti de l'Académie Islandaise des Arts en 1990 et est devenu un comédien de premier plan en Islande, au Royaume-Uni et à travers l'Europe. Ces dernières années, il a tourné dans *Un jour si blanc*, *Le Serment d'Hippocrate*, *The Swan*, *Sparrows*, *Of Horses and Men* et a aussi tenu des rôles en anglais pour des studio américains dans des films tels que *Les Animaux fantastiques : les crimes de Grindelwald*, *Justice League* ou *Everest*. Ingvar a reçu plusieurs prix d'interprète : il a représenté l'Islande aux European Shooting Star au festival de Berlin, reçu le European Film Award du Meilleur Acteur Européen, le Prix du Public et sept prix islandais Edda du Meilleur Acteur. Ingvar Sigurdsson est également scénariste et producteur.

HLYNUR PÁLMASSON | RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Il a commencé sa carrière dans les arts visuels, avant de se tourner vers le cinéma en poursuivant ses études à la Danish National Film School, dont il est sorti diplômé en 2013 avec le court métrage primé *Un peintre*. Le premier long métrage de Pálmasson, *Winter Brothers*, a fait sa première mondiale en compétition officielle au Festival de Locarno en 2017, où il a remporté quatre prix. Il a ensuite été vendu dans plus de 20 territoires et a connu un grand succès dans les festivals, où il a gagné plus de 30 prix. *Un jour si blanc* est son second long métrage.

2017 *Winter Brothers*, long métrage

2014 *Seven Boats*, court métrage

2013 *Un peintre*, court métrage

2012 *Un jour ou deux*, court métrage



MARIA VON HAUSSWOLFF | DIRECTRICE PHOTO

Maria von Hausswolff vit et travaille au Danemark comme directrice de la photo et réalisatrice. En 2017 et 2018, elle a reçu un Bodil (prix du cinéma danois) pour sa direction de photo dans *Parents* (réal. Christian Tafdrup, 2017) et *Winter Brothers* (réal. Hlynur Pálmason, 2018). En 2017, elle a également reçu le prix Camera Image de la meilleure photographie (catégorie premier film) pour son travail sur *Winter Brothers*. Le dernier film sur lequel elle a travaillé est *Un jour si blanc* de Hlynur Pálmason.

JULIUS KREBS DAMSBO | MONTEUR

Julius Krebs Damsbo. Monteur, basé à Copenhague, Danemark. Diplômé de la National Film School of Denmark en 2013. *Un jour si blanc* est sa quatrième collaboration avec Hlynur Pálmason (*Winter Brothers*, *Un peintre*, *Seven Boats*). Il a travaillé en fiction, en documentaire et à la télévision, avec différents réalisateurs et productions comme May El-Touky (*Herrens Vej*) et Malene Choi (*The Return*) mais aussi sur le dernier projet de Simon Staho. Julius Krebs Damsbo est actuellement en montage à Stockholm sur le long métrage de Maria Bäck, *Psychosis*.

JOIN MOTION PICTURES | PRODUCTEUR

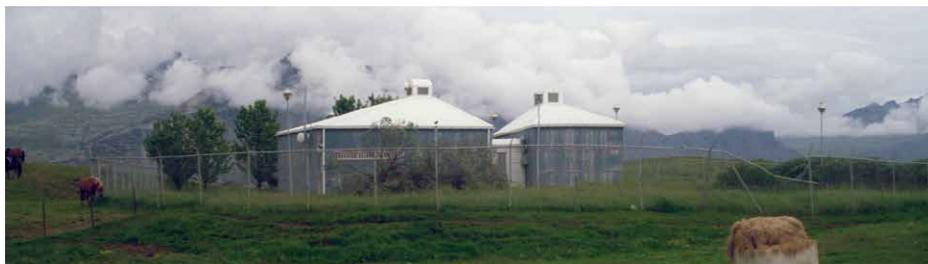
Fondée en 2007 à Reykjavík, Join Motion Pictures (JMP) est dirigée par le producteur Anton Máni Svansson et le scénariste, réalisateur et producteur Gudmundur Arnar Gudmundsson. La société a été créée dans le but principal de forger des relations de travail étroites avec des auteurs-réalisateurs de talent, une démarche qui a donné naissance à des films sélectionnés en compétition dans les plus grands festivals et récompensés de plus de 150 prix. Parmi ces festivals, Cannes, Venise, Locarno, IDFA et Toronto. Ces 6 dernières années, JMP s'est imposée parmi les plus importantes sociétés de production islandaises avec des films comme *Whale Valley* (2013), *Heartstone* (2016) et *Winter Brothers* (2017). La société continue de développer et de produire des films pour le cinéma et la télévision d'une grande exigence artistique et avec un vrai potentiel à l'international.

SNOWGLOBE | CO-PRODUCTEUR

Snowglobe est une société de production fondée à Copenhague en août 2015 par les producteurs Mikkel Jersin, Katrin Pors et Eva Jakobsen. Avec un fort ancrage à l'international, en particulier en Amérique Latine, Snowglobe est une société de production dynamique qui travaille sur de nombreux films étrangers. En 2016, Snowglobe a gagné le Lion d'Argent à Venise pour *La Región Salvaje* d'Amat Escalante et le Léopard d'Or à Locarno pour *Godless* de Ralitz Petrova. En mai 2018, Snowglobe a présenté en première mondiale *Les Oiseaux de passage* de Ciro Guerra et Cristina Gallego, ainsi que *Petra* de Jaime Rosales à La Quinzaine des Réalistes à Cannes. Parmi ses films danois récemment sortis, *Lifeboat* de Josefine Kirkeskov et *Brakland* de Martin Skovbjerg et le documentaire *Western Arabs* d'Omar Shargawi, présenté au Panorama du Festival de Berlin en 2019.

HOBAB | CO-PRODUCTEUR

HOBAB est une société de production basée à Stockholm, Suède, qui a déjà produit une trentaine de longs métrages. La société est dirigée par Peter Krupenin et Nima Yousefi. La philosophie de Hobab est d'apporter à ses auteurs toute l'attention et les outils dont ils ont besoin pour mettre en œuvre leur vision. Une de ses priorités est de produire des films dont l'histoire comporte une dimension sociale, car nous sommes persuadés que le cinéma est l'un des outils les plus puissants pour bâtir des ponts entre les peuples et les cultures. Parmi les films produits par Hobab, *Freud quitte la maison* de l'oscarisée Susanne Bier, ou encore le lauréat de l'Ours de Cristal *Four Weeks in June*, nommé pour les European Film Awards. Les dernières productions de Hobab sont *Stupid Young Heart* de la réalisatrice nommée aux Oscar Selma Vilhunen (lauréate de l'Ours de Cristal à Berlin, Génération 14+) et *Un jour si blanc* du réalisateur islandais Hlynur Pálmason.



LISTE ARTISTIQUE

Ingvar Sigurdsson : Ingimundur

Ída Mekkín Hlynsdóttir : Salka

Hilmir Snær Guðnason : Olgeir

Björn Ingi Hilmarsson : Trausti

Elma Stefanía Ágústsdóttir : Elín

Sara Dögg Ásgeirsdóttir : épouse
d'Ingimundur

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Hlynur Pálmason

Scénario : Hlynur Pálmason

Direction photo : Maria von Hausswolff

Montage : Julius Krebs Damsbo

Production Design : Hulda Helgadóttir

Costume Design : Nina Grönlund

Coiffure et maquillage : Katrine Tersgov

Sound Design : Lars Halvorsen

Musique : Edmund Finnis

Production : Join Motion Pictures

Coproduction : Film i Väst,
Snowglobe, Hobab

Avec le soutien de : Icelandic Film
Centre, Danish Film Institute, Icelandic
Ministry of Industry, Nordisk Film
& TV Fond, Swedish Film Institute,
Creative Europe MEDIA

En collaboration avec : RÚV, Sena,
Kukl, Danish Broadcasting Corporation

Producteur : Anton Máni Svansson

Producteurs délégués : Guðmundur
Arnar Guðmundsson, Hlynur Pálmason,
Ingvar Sigurdsson

Coproducteurs : Eva Jakobsen, Katrin
Pors, Mikkel Jersin, Nima Yousefi,
Anthony Muir

